

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER...\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER...\$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 23. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 23 JANVIER 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 233 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.
POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, ENQUÊTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.
Patria, suite, J. Gentil.
La Conversion de Coppé.
Correspondance de Victor Hugo.
Vieux Souvenirs, suite, Yan de Les.
Les Grands Gascouins.
Le jour de l'An en Chine.
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

DEPECHE
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES
Mouvement patriotique en Angleterre.
La population approuve la politique du gouvernement.

'Les journaux anglais fulminent.'
Dans toutes les régions du pays, on a approuvé avec calme, mais aussi avec fermeté la déclaration du chancelier de l'Échiquier, Sir Michael Hicks-Beach, à Swansea.

Lundi dernier, il a dit que l'Angleterre ne permettrait jamais, même au prix de la guerre, que le commerce de la Chine soit fermé à l'An-Si-terre.
Le patriotisme est réveillé dans les âmes.

Dans les assemblées publiques, toute allusion à la situation présente est acclamée dans les théâtres et dans les concerts. On applaudit à outrance les chants patriotiques.
Tous les chefs de parti rivalisent d'ardeur. C'est à qui suivra de plus près le chancelier de l'Échiquier. D'après le ton de ses discours, il semblerait que la Grande Bretagne s'apprête à faire la guerre contre le monde entier.

Le secrétaire des colonies, M. Joseph Chamberlain, a pris le même ton que M. Michael Hicks-Beach.
Il a annoncé, presque à propos, que la Grande Bretagne était prête à agir, dans l'extrême Orient, indépendamment du concert des puissances.

M. Herbert Henry Asquith, l'ancien secrétaire de l'intérieur, a au nom de l'opposition, déclaré que les libéraux approuvaient cordialement l'attitude du gouvernement.
Quant au général en chef de l'armée, Lord Wolsey, il a dit dans un banquet qui avait lieu, jeudi à Londres, que si la Grande-Bretagne déclarait la guerre demain, elle pourrait réunir deux corps d'armée, bien équipés et prêts à partir, avant que les navires ne pussent les embarquer.

Les chinois envahissant la Sibérie.
Londres, 22 janvier.—Le Manchester Guardian annonce que, d'après les récits de St-Petersbourg à Londres, par un haut fonctionnaire, le gouvernement russe est très inquiet du nombre de chinois qui affluent en Sibérie, du nord ouest de la Chine.
Les ministres ont résolu de prendre des mesures pour arrêter cet envahissement qui devient un grand embarras, au point de vue politique et commercial.

Inquiétude à Van.
Constantinople, 22 janvier.—Une grande inquiétude règne à Van où la police fait des perquisitions dans toutes les maisons à la recherche d'un nommé Deroyan, un révolutionnaire du Caucase.
De nombreux Arméniens ont été arrêtés; plusieurs milliers ont été expulsés. L'évêque arménien a donné sa démission à cause de l'insécurité de son intervention en faveur de ses co-religionnaires.

Mme Forsythe.
Londres, 22 janvier.—Mme Katherine Forsythe, autofs de Philadelphie, dont la mort a été annoncée jeudi soir, était la mère de Kate Forsythe, l'actrice bien connue.
Mme Forsythe est morte à la résidence de sa fille, à Londres, mercredi dernier, d'une paralysie. Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui.

Avaries.
Plymouth, Angleterre, 22 janvier.—Le vapeur anglais Saltram, capitaine Owen, allant de Galveston à Compenhague, qu'on avait aperçu hier au large du Lizard faisait des signaux de détresse, est arrivé, aujourd'hui à Plymouth, avec des avaries à ses machines.

La santé de M. Gladstone.
Cannes, France, 22 janvier.—M. et Mme Gladstone ont fait une promenade en voiture aujourd'hui à midi. Mme Gladstone était soutenue en descendant l'escalier par une garde-malade et un domestique.
M. Gladstone portait un long pardessus au collet relevé et un chapeau meau. Ses yeux et ses yeux étaient seuls exposés à l'air.
Il a descendu lentement l'escalier, s'appuyant fortement sur une canne et tenant la rampe. Il a été soulevé de terre et mis en voiture, puis enveloppé de fourrures.

Note semi-officielle anglaise.
Londres, 22 janvier.—En conséquence de la note semi-officielle publiée aujourd'hui à St-Petersbourg la note semi-officielle suivante sera publiée ce soir à Londres:
Les navires anglais qui sont entrés récemment à Port Arthur ne font simplement que toucher à ce port au cours de leurs croisières ordinaires. Naturellement, ils le quitteront après un court séjour.
La question de la date du départ est laissée à la discrétion de l'amiral.

A la chambre des députés de Paris.
Paris, France, 22 janvier.—Les journalistes et les curieux se précipitant dans les couloirs de la chambre ont trouvé occupés par des troupes mandées en toute hâte quand le désordre a éclaté.
A cette nouvelle de nombreux députés ont protesté, et les troupes ont reçu l'ordre de se retirer.
Les membres du bureau de la Chambre se sont réunis sous la présidence de M. Brisson pour se consulter et décider si le procureur devait être averti de l'incident, pendant qu'à la requête du président Brisson les divers groupes politiques de la chambre se réunissent en caucus pour décider s'il était prudent de continuer la séance.

Une majorité s'étant prononcée en faveur de nouveaux débats M. Brisson a assumé la responsabilité de ne pas rouvrir la séance. Les curieux qui s'étaient rassemblés devant le Palais Bourbon se sont dispersés en apprenant la décision du président de la chambre.

Fin probable de grève.
Londres, 22 janvier.—Le comité exécutif de la Amalgamated Society of Engineers a recommandé aux grévistes d'accepter les conditions des patrons, conditions qui donnent pratiquement à ces derniers le contrôle absolu de leurs ateliers.
Si ces conditions sont acceptées le travail sera probablement repris le 31 janvier.

Suspension de séances.
Paris, France, 22 janvier.—A la suite d'une bagarre à la Chambre des députés la séance a été suspendue aujourd'hui.

Eclipse de Soleil.
Calcutta, Indes Anglaises, 22 janvier.—L'éclipse de soleil a été observée à tous les postes dans les conditions les plus favorables. Le temps était parfait et les résultats obtenus sont de grande valeur.
L'éclipse totale a duré une minute et demie à Baxtar.
Cinq trains spéciaux ont transporté des Européens à Buxtar.
—Talni, Indes Anglaises, entre Amrasti et Nagpur, 22 janvier.
E. W. Mauder et C. T. H. Waite ont obtenu un grand succès dans leurs observations de l'éclipse. Le ciel était parfaitement clair, et la lumière au plein de l'éclipse était celle de la pleine lune.

La forme générale de l'anneau était la même qu'en 1886 et 1896. La couronne s'étendait sur les deux hémisphères du soleil; sa plus grande étendue se trouvait sur l'équateur du soleil.
Des photographies sur une échelle de quatre cinquièmes de pouce du diamètre du soleil ont été prises, et sur une échelle de un dixième pour les proportions de l'anneau.
Le spectre du chromosphère et de ses proéminences a été observé avec succès avec une lunette munie d'un prisme à vision. Trois photographies de la couronne ont été obtenues sur une échelle de sept dixièmes de pouce du diamètre du soleil, ainsi que sur une échelle de un dixième.

De bonnes photographies spectrales ont été obtenues. Le spectre a été obtenu avec une lentille prismatique et un télescope de six pouces de diamètre.
Les délégués de l'observatoire Lick, sous la direction du professeur Campbell, télégraphient que le ciel était clair, et que le succès avait couronné les observations.
La lumière, au milieu de l'éclipse, était plus brillante que celle de la pleine lune.
La forme générale de la couronne était semblable à celle des éclipses de 1886 et de 1896.

Séance de Cabinet à Londres.
Londres, 22 janvier.—Les membres du cabinet, au grand complet, se sont réunis aujourd'hui. Ils ont discuté la question d'Orient.

Les torpilleurs allemands.
Londres, 22 janvier.—Dépêche spéciale de Berlin:
En vue de l'envoi d'une flotte japonaise dans les eaux chinoises le «Neuste Nachrichten», demande au gouvernement l'envoi immédiat des divisions de torpilleurs à la baie de Kiao-Chau.

A Port Arthur.
St-Petersbourg, Russie, 22 janvier.—Une communication semi-officielle qu'on suppose avoir été inspirée à Londres, dit que les navires anglais actuellement à Port Arthur ont reçu l'ordre de quitter ce port sans délai.

Le rappel des navires anglais à Port Arthur.
Londres, 22 janvier.—Malgré la déclaration du Foreign Office il y a des raisons de croire que le rappel des navires anglais actuellement à Port Arthur est dû à la grande irritation que cause en Russie leur présence dans ce port, et aux représentations énergiques faites par le gouvernement russe à ce sujet.
La semaine prochaine il y aura des exercices combinés à Portsmouth, dans le but de se rendre compte des facilités de fournir du charbon à une flotte en cas de besoin.

Fin probable de grève.
Londres, 22 janvier.—Le comité exécutif de la Amalgamated Society of Engineers a recommandé aux grévistes d'accepter les conditions des patrons, conditions qui donnent pratiquement à ces derniers le contrôle absolu de leurs ateliers.
Si ces conditions sont acceptées le travail sera probablement repris le 31 janvier.

Suspension de séances.
Paris, France, 22 janvier.—A la suite d'une bagarre à la Chambre des députés la séance a été suspendue aujourd'hui.
Cet incident s'est produit à propos de l'interpellation de l'ex-ministre Cavaignac sur la note semi-officielle du 17 janvier, dans laquelle le gouvernement refuse de publier la confession de l'ex-captaine Dreyfus au capitaine Le Brun-Renaud.

NOUVELLES AMERICAINES
Les vœux du président Dole sur l'annexion d'Hawaii.
Détails intéressants.
Chicago, 22 janvier.—Une dépêche de Arden River au Record, Wyo. dit:
Comme le train de l'Union Pacific se dirigeant vers l'Est, traversait les frontières de l'Utah-Wyoming, un reporter a pu s'aboucher avec le président Sanford Dole, de la République d'Hawaii, et a pu, tout en voyageant, causer avec lui.
«J'ai jusqu'ici», a dit le président Dole, «crité toute interview avec la Presse sur la question d'annexion depuis que je suis aux Etats-Unis. Maintenant que la question est pendante devant le sénat, je crois qu'il serait impolitique de ma part d'exprimer mes idées.
Je n'ai pas de pouvoirs spéciaux; ma visite aux Etats-Unis a paru opportune au conseil d'Etat, ainsi qu'à bon nombre de nos citoyens les plus influents. Il n'y a guère que le sénat qui puisse me conférer des pouvoirs, et il ne se réunira pas avant le 16 février. Si le traité entre les Etats-Unis et les îles Hawaii est ratifié sans amendement, tout sera fini, le pouvoir législatif n'aura plus rien à faire. Si le traité est amendé, il faudra alors la ratification de notre sénat et la mienne, en qualité de président.
On sait qu'il y a un amendement, l'amendement Bacon qui renvoie toute l'affaire à un vote du corps électoral hawaïen. On a demandé au président s'il pensait que le traité d'annexion serait contraire aux lois.
«A cela», a-t-il dit, «je n'ai guère envie de répondre; mais je pense que les partisans de l'annexion dans les îles sont sûrs de son adoption à une forte majorité. La population n'a aucune idée arrêtée sur la législation future du pays, en cas d'annexion. Le traité stipule que le président des Etats-Unis nommera une commission qui sera autorisée à établir une forme de gouvernement pour Hawaii, et à la recommander au Congrès.
Quant à la question de franchise électorale, elle est déjà réglée par nos lois. Pour participer à l'élection des sénateurs, il faut deux choses: posséder une propriété et certaine instruction.
Tous les électeurs doivent prendre le serment d'allégeance à la forme actuelle du gouvernement et renoncer aux institutions monarchiques.
Des lettres de dénatation sont accordées aux étrangers qui habitent les îles, depuis un certain temps, avant l'organisation de la forme actuelle de gouvernement.
Avec certaines restrictions, ils ont le droit de vote. Il y a dans l'île un sentiment général de répugnance contre toute loi tendant à rendre citoyens, les Chinois et les Japonais. Dans certains cas, les Chinois et les Japonais ont obtenu le droit de vote; mais le cas est rare et l'opinion publique s'oppose à ce qu'ils deviennent citoyens.
Tous les natifs sont citoyens, et doivent jouir de la franchise électorale.
En vertu des règlements sur la franchise électorale, 4,000 votes ont été donnés à l'élection de 1894 et environ 3,000, à l'élection récente.
Quant à l'annexion, si elle était rejetée, il n'en résulterait rien quant à la forme de notre gouvernement. Tout ce qui a été fait jusqu'ici n'a tendu qu'à rendre la forme républicaine permanente. Si les Etats-Unis repoussaient l'annexion, notre pays est en bonne situation financière et tout ce qui existe serait maintenu. Seulement le progrès et la prospérité du pays en souffriraient beaucoup. Au lieu d'un libre échange mitigé, nous devrions avoir un libre échange absolu entre les deux pays. Un pareil état de choses stimulerait singulièrement l'activité commerciale, ici et là.
Si l'annexion échouait, nos intérêts sucriers en souffriraient, mais, comme nous avons atteint à peu près les limites de notre production, l'annexion ne nuirait nullement au développement de l'industrie de la betterave aux Etats-Unis. L'annexion offrirait aux Etats-Unis l'occasion de créer des industries nouvelles aux îles, celle du café, par exemple. Le capital américain trouverait là un splendide et fructueux emploi.
Le travail à bon marché des Asiatiques ne serait pas un obstacle pour le travail américain. M. Fitzgerald, commissaire du Travail de la Californie, prétend, au

contraire, que les travailleurs américains trouveraient là un emploi avantageux.
Les Anglais, dans les îles, sont divisés sur la question d'annexion. Les uns la favorisent, les autres la combattent; ceux-ci sont pour la monarchie; ceux-là pour la république. Mais le jour où l'annexion sera accomplie, tout le monde s'y ralliera comme à la République.
En ce qui concerne l'influence qu'exercerait le Japon sur les îles, en cas d'annexion, le président Dole dit encore que sur cette question, les opinions sont divisées; mais le danger ne sera jamais sérieux.
M. Dole ne pense pas que l'annexion puisse créer quelque difficulté avec les nations étrangères. Il a étudié cette phase de la question et rien, jusqu'ici, ne lui fait redouter le moindre trouble; c'est l'opinion générale dans les îles.
Le président Dole se trouvera à Washington avec la délégation hawaïenne; l'ex-reine y est aussi en ce moment. Il aura des entretiens, à Washington, avec l'administration, avec le président McKinley, avec les amis et les ennemis de l'annexion dans le sénat. Il donnera, à tous, tous les renseignements qu'ils pourront désirer.

Nouvelles du Mexique.
St-Louis, Missouri, 22 janvier.—Dépêche spéciale de Mexico:
Le chemin de fer national de l'isthme de Tehuantepec a été loué à Sir Wrethman Pearson et fils pour un période de cinquante ans à partir du 1er avril prochain. Les locataires contribueront les deux parts de Salina Cruz et de Coahuila, et répareront le chemin de fer. Le gouvernement garantit un intérêt de six pour cent pour toutes les dépenses nécessaires par les travaux au chemin de fer.
La voie est en très mauvais état et de grandes réparations sont nécessaires.
Avant d'entrer en possession les Pearson ont à rembourser aux Soligman une hypothèque de \$175,000.
Diverses estimations ont été fournies au gouvernement pour les travaux au port de Coahuila. Ces travaux comprendront le dragage et des constructions de protection à l'embouchure de la rivière du même nom; ils coûteront de \$1,500,000 à \$2,000,000.
A Salina Cruz, sur le Pacifique, le port est ouvert, et des travaux comme ceux du bris-lames de Southampton sont nécessaires. Ces travaux coûteront de \$3,000,000 à \$10,000,000.

Protestation.
New York, 22 janvier.—A une réunion des membres de la Société des Emigrants irlandais tenue à New York la résolution suivante a été adoptée:
La Société des Emigrants irlandais estime que le projet de loi tendant à apporter des restrictions à l'immigration, projet actuellement soumis au Congrès, est une mesure qui ne devrait pas être adoptée. Le président des Etats-Unis et le comité exécutif sont requis par la présente de faire les démarches qui leur jugeront nécessaires pour s'opposer au vote du projet.

La convention monétaire.
Indianapolis, Indiana, 22 janvier.—La seconde convention monétaire s'ouvrira à Indianapolis mardi prochain à trois heures de l'après-midi.
Le comité exécutif publie aujourd'hui une liste de trois cent cinquante délégués. M. Leslie M. Shaw, gouverneur de l'Iowa, présidera la convention. Stuart Patterson, de Philadelphie, présentera le rapport de la commission monétaire et le commentera.
Le rapport entier sera soumis à une commission qui fera un rapport mercredi. On pense que la convention s'ajournera ensuite.

Mort de Mme Payne Bingham.
Cleveland, Ohio, 22 janvier.—Une dépêche de Palm Beach annonce la mort à cet endroit de Mme Payne Bingham, de Cleveland.
Mme Bingham était une fille du défunt sénateur Henry B. Payne. Le mari de Mme Bingham et ses enfants étaient à son chevet quand elle est morte, ainsi que son seul frère survivant, le colonel Oliver Hazard Payne, de New York, et sa nièce, Mme Almeric Hugh Paget, fille de la défunte Mme Wm C. Whitney, la seule sœur de Mme Bingham.

Retour du Jockey Sloane.
New York, 22 janvier.—Le jockey américain Tod Sloane, qui a monté en Angleterre l'équipe de la commission de l'automne dernier, est arrivé aujourd'hui à New York sur le «Campania».
Sloane désire retourner en Angleterre l'année prochaine, mais M. Fleischman, un des propriétaires envers lesquels le jockey est engagé, a dit aujourd'hui qu'il ne pouvait pas donner son consentement, attendu que leurs plans pour la saison prochaine sont basés en grande partie sur la haute opinion qu'ils ont des talents du jockey.

Lancement d'un croiseur japonais.
San Francisco, 22 janvier.—Le croiseur japonais Chitose a été lancé aujourd'hui avec succès au chantier des Union Iron Works ce matin à dix heures 27.
Mlle May Budd, nièce du gouverneur Budd, a été marraine du navire, mais au lieu de briser une bouteille de champagne elle a donné la liberté à une colombe.

Le procès du capitaine Carter.
Savannah, Géorgie, 22 janvier.—L'audience de la cour martiale devant laquelle comparait le capitaine Carter a été très animée ce matin.
A. S. Cooper, l'ingénieur dont la déposition a commencé mercredi, a été interrogé brièvement aujourd'hui.
Paul E. Twigg, un inspecteur sous les ordres du capitaine Carter, lui a succédé. Il a dit que les travaux exécutés pour creuser le port n'étaient pas conformes au cahier des charges.
M. Twigg a causé une sensation au contre-interrogatoire par l'avocat de la défense en déclarant qu'il avait dit au cours de sa déposition qu'il ne croirait pas A. S. Cooper sur serment, parce que celui-ci avait menti il y a quelques mois et avait causé son renvoi. M. Twigg a dit qu'il croyait que Cooper avait fait un faux rapport sur lui au capitaine Carter à cette époque. Récemment Cooper lui a dit qu'il n'avait pas fait un rapport de ce genre.
Le témoin a dit qu'il ne pouvait dire lequel de Cooper et de Carter l'avait trompé; il était dans le doute sur ce point.
Le capitaine Carter a prétendu qu'il avait lu un rapport de Cooper quand il a remercié Twigg, mais Cooper prétend maintenant qu'il n'a pas fait de rapport.
L. M. Hale, un inspecteur, a été appelé ensuite en témoignage. Sa déposition a porté sur la grandeur de la défectuosité des travaux exécutés.

Chambre des Représentants.
Washington, D. C., 22 janvier.—L'incident ému avant la clôture des débats, qui ont eu lieu lundi dernier sur la question cubaine, lorsque l'orateur Reed et M. Bailey, le chef de la faction démocratique, ont mis en doute mutuellement leur véracité, l'un accusant et l'autre relevant l'imputation de mauvaise foi, cet incident, disons-nous, a eu ses suites aujourd'hui à la Chambre.
Sur une question de privilège personnel, M. Bailey a obtenu la parole et a fait allusion au record imprimé de la convention pour prouver son affirmation que la convention avait été violée. M. Witt, président de la commission des affaires étrangères, le général Henderson, d'Iowa, un des leaders de la majorité, et l'orateur de la Chambre ont déclaré qu'une convention du genre de celle en question, même si elle avait été conclue, ce qu'ils nient, aurait pu faire suspendre les règlements de la Chambre; et que toute entente relative à un vote sur une motion laissait nécessairement entendu que la motion serait à l'ordre d'après les règlements.
Bien que le langage dont il a été fait usage soit fort, il n'y a eu aucune excitation montrée par les orateurs; mais les arguments et contre-arguments ont été applaudis avec enthousiasme par les représentants des deux factions.
Quelques projets de lois ont été adoptés avant la discussion; et le reste de la journée a été consacré à des discussions sur l'allocation indienne.
Il est évident que la question Cubaine occupe les esprits dans la Chambre. M. Cummings, de New York, a prononcé un éloquent discours sur l'«Esprit de Soixante-seize» qui a été couvert d'applaudissements dans la Chambre.

Le procès Luetgert.
Chicago, Illinois, 22 janvier.—Le nombre des spectateurs dans la salle du tribunal devant lequel comparait Luetgert était aujourd'hui plus grand qu'hier, et de nombreuses personnes attendaient au dehors l'occasion de déjouer la surveillance des gardiens placés à la porte d'entrée.
Quand Luetgert a pris la parole aujourd'hui il était apparemment beaucoup plus calme, et c'est d'une voix ferme qu'il a répondu aux questions de son avocat. Il était même enclin à donner plus de détails que n'en désirait M. Harmon.
Quand on lui a demandé de faire moins attention aux détails Luetgert a montré quelque colère. Il a dit qu'il voulait tout raconter ou ne rien dire.
Le point le plus intéressant de la déclaration de Luetgert a été aujourd'hui son explication de la présence d'une certaine quantité de potasse dans sa manufacture.
Luetgert a dit que cette potasse se trouvait dans sa fabrique près de deux mois avant la disparition de sa femme, qu'elle n'avait pas été cachée et que son but était de fabriquer du savon mou.
L'accusé a parlé aussi de son habitude de coucher dans la fabrique, parce qu'il avait à s'occuper de beaucoup de choses pendant la nuit. Une question a été posée à Luetgert au sujet de Mme Felicit. Luetgert a répondu que Christine visitait quelquefois sa maison.
Il a dit ensuite que la santé de sa femme avait été mauvaise avant sa disparition, qu'elle souffrait fréquemment de maux de tête. Lui-même était en mauvaise santé, à cause de l'irrégularité de sa vie. J'étais toujours obligé de me lever la nuit, a dit Luetgert, souvent deux ou trois fois, pour m'occuper du travail dans la fabrique. Il était absolument nécessaire que je dormisse là. Ce fait était connu de tous les habitants du voisinage. Tous savaient que je dormais là et que j'avais des chiens, afin que les voleurs pussent qu'il n'était pas venu de s'y aventurer.
Quand Luetgert est arrivé aux incidents de la nuit du premier mai, la date de la disparition de sa femme, les jurés et les spectateurs ont écouté avec un grand intérêt.
—Vous rappelez-vous ce que vous avez fait dans la matinée du premier mai, a demandé l'avocat Harmon?
—J'ai déjeuné de bonne heure et je me suis rendu à mon bureau.
—Quelle est la première chose que vous avez faite ce jour-là?
—J'ai donné quelques ordres; j'ai dit à mes ouvriers de se rendre dans le sous-sol et de changer de place quelques tonneaux de sel; puis je suis descendu afin de voir si tous les barils de sel étaient en place.
Continuant, l'accusé a parlé des os qui se trouvaient dans le sous-sol et de la partie grasse des chairs qu'il désirait convertir en saucisses. Il a également parlé du marché particulier qu'il conduisait.
—Dans quel but avez-vous acheté un tonneau de potasse au commencement du mois de mars, a demandé M. Harmon?
—Pour faire du savon mou.
—Quelles mesures avez-vous prises relativement au nettoyage de la fabrique?
—Un jour après le voyage à New York, M. Charles est venu à la maison et a dit qu'il y avait une chaudière de vendre la fabrique.
Il m'a dit de la tenir très propre, attendu que les prétendus acheteurs ne connaissent rien au métier et qu'ils considéreraient comme de la saleté ce que nous pourrions enlever.
C'est alors que j'ai estimé qu'il serait plus économique de convertir la graisse et la potasse que j'avais en savon.
J'avais appris la façon de fabriquer du savon en travaillant pour les frères Engel.
L'inspecteur Schack qui était assis près des jurés, a souri quand Luetgert a parlé de ses connaissances dans la fabrication du savon.
—Quand avez-vous vu pour la première fois ce baril de potasse a demandé M. Harmon?
—Le jour suivant.
—Où se trouvait-il?
—Il se trouvait entre le bureau et la buche, où tous ceux qui entraient ne pouvaient pas manquer de le voir.
—Avez-vous donné quelques ordres au sujet de ce baril?
—Oui, j'ai dit à Frank, l'employé du fumoir, de le briser, et de se couvrir la figure, parcequ'il contenait une matière dangereuse.
—Maintenant, voulez-vous me dire pourquoi vous avez attendu du mois de mars jusqu'à la troisième semaine d'avril pour faire du

Le procès du capitaine Carter.
Savannah, Géorgie, 22 janvier.—L'audience de la cour martiale devant laquelle comparait le capitaine Carter a été très animée ce matin.
A. S. Cooper, l'ingénieur dont la déposition a commencé mercredi, a été interrogé brièvement aujourd'hui.
Paul E. Twigg, un inspecteur sous les ordres du capitaine Carter, lui a succédé. Il a dit que les travaux exécutés pour creuser le port n'étaient pas conformes au cahier des charges.
M. Twigg a causé une sensation au contre-interrogatoire par l'avocat de la défense en déclarant qu'il avait dit au cours de sa déposition qu'il ne croirait pas A. S. Cooper sur serment, parce que celui-ci avait menti il y a quelques mois et avait causé son renvoi. M. Twigg a dit qu'il croyait que Cooper avait fait un faux rapport sur lui au capitaine Carter à cette époque. Récemment Cooper lui a dit qu'il n'avait pas fait un rapport de ce genre.
Le témoin a dit qu'il ne pouvait dire lequel de Cooper et de Carter l'avait trompé; il était dans le doute sur ce point.
Le capitaine Carter a prétendu qu'il avait lu un rapport de Cooper quand il a remercié Twigg, mais Cooper prétend maintenant qu'il n'a pas fait de rapport.
L. M. Hale, un inspecteur, a été appelé ensuite en témoignage. Sa déposition a porté sur la grandeur de la défectuosité des travaux exécutés.

Chambre des Représentants.
Washington, D. C., 22 janvier.—L'incident ému avant la clôture des débats, qui ont eu lieu lundi dernier sur la question cubaine, lorsque l'orateur Reed et M. Bailey, le chef de la faction démocratique, ont mis en doute mutuellement leur véracité, l'un accusant et l'autre relevant l'imputation de mauvaise foi, cet incident, disons-nous, a eu ses suites aujourd'hui à la Chambre.
Sur une question de privilège personnel, M. Bailey a obtenu la parole et a fait allusion au record imprimé de la convention pour prouver son affirmation que la convention avait été violée. M. Witt, président de la commission des affaires étrangères, le général Henderson, d'Iowa, un des leaders de la majorité, et l'orateur de la Chambre ont déclaré qu'une convention du genre de celle en question, même si elle avait été conclue, ce qu'ils nient, aurait pu faire suspendre les règlements de la Chambre; et que toute entente relative à un vote sur une motion laissait nécessairement entendu que la motion serait à l'ordre d'après les règlements.
Bien que le langage dont il a été fait usage soit fort, il n'y a eu aucune excitation montrée par les orateurs; mais les arguments et contre-arguments ont été applaudis avec enthousiasme par les représentants des deux factions.
Quelques projets de lois ont été adoptés avant la discussion; et le reste de la journée a été consacré à des discussions sur l'allocation indienne.
Il est évident que la question Cubaine occupe les esprits dans la Chambre. M. Cummings, de New York, a prononcé un éloquent discours sur l'«Esprit de Soixante-seize» qui a été couvert d'applaudissements dans la Chambre.

Retour du Jockey Sloane.
New York, 22 janvier.—Le jockey américain Tod Sloane, qui a monté en Angleterre l'équipe de la commission de l'automne dernier, est arrivé aujourd'hui à New York sur le «Campania».
Sloane désire retourner en Angleterre l'année prochaine, mais M. Fleischman, un des propriétaires envers lesquels le jockey est engagé, a dit aujourd'hui qu'il ne pouvait pas donner son consentement, attendu que leurs plans pour la saison prochaine sont basés en grande partie sur la haute opinion qu'ils ont des talents du jockey.

Lancement d'un croiseur japonais.
San Francisco, 22 janvier.—Le croiseur japonais Chitose a été lancé aujourd'hui avec succès au chantier des Union Iron Works ce matin à dix heures 27.
Mlle May Budd, nièce du gouverneur Budd, a été marraine du navire, mais au lieu de briser une bouteille de champagne elle a donné la liberté à une colombe.

Le procès du capitaine Carter.
Savannah, Géorgie, 22 janvier.—L'audience de la cour martiale devant laquelle comparait le capitaine Carter a été très animée ce matin.
A. S. Cooper, l'ingénieur dont la déposition a commencé mercredi, a été interrogé brièvement aujourd'hui.
Paul E. Twigg, un inspecteur sous les ordres du capitaine Carter, lui a succédé. Il a dit que les travaux exécutés pour creuser le port n'étaient pas conformes au cahier des charges.
M. Twigg a causé une sensation au contre-interrogatoire par l'avocat de la défense en déclarant qu'il avait dit au cours de sa déposition qu'il ne croirait pas A. S. Cooper sur serment, parce que celui-ci avait menti il y a quelques mois et avait causé son renvoi. M. Twigg a dit qu'il croyait que Cooper avait fait un faux rapport sur lui au capitaine Carter à cette époque. Récemment Cooper lui a dit qu'il n'avait pas fait un rapport de ce genre.
Le témoin a dit qu'il ne pouvait dire lequel de Cooper et de Carter l'avait trompé; il était dans le doute sur ce point.
Le capitaine Carter a prétendu qu'il avait lu un rapport de Cooper quand il a remercié Twigg, mais Cooper prétend maintenant qu'il n'a pas fait de rapport.
L. M. Hale, un inspecteur, a été appelé ensuite en témoignage. Sa déposition a porté sur la grandeur de la défectuosité des travaux exécutés.

Chambre des Représentants.
Washington, D. C., 22 janvier.—L'incident ému avant la clôture des débats, qui ont eu lieu lundi dernier sur la question cubaine, lorsque l'orateur Reed et M. Bailey, le chef de la faction démocratique, ont mis en doute mutuellement leur véracité, l'un accusant et l'autre relevant l'imputation de mauvaise foi, cet incident, disons-nous, a eu ses suites aujourd'hui à la Chambre.
Sur une question de privilège personnel, M. Bailey a obtenu la parole et a fait allusion au record imprimé de la convention pour prouver son affirmation que la convention avait été violée. M. Witt, président de la commission des affaires étrangères, le général Henderson, d'Iowa, un des leaders de la majorité, et l'orateur de la Chambre ont déclaré qu'une convention du genre de celle en question, même si elle avait été conclue, ce qu'ils nient, aurait pu faire suspendre les règlements de la Chambre; et que toute entente relative à un vote sur une motion laissait nécessairement entendu que la motion serait à l'ordre d'après les règlements.
Bien que le langage dont il a été fait usage soit fort, il n'y a eu aucune excitation montrée par les orateurs; mais les arguments et contre-arguments ont été applaudis avec enthousiasme par les représentants des deux factions.
Quelques projets de lois ont été adoptés avant la discussion; et le reste de la journée a été consacré à des discussions sur l'allocation indienne.
Il est évident que la question Cubaine occupe les esprits dans la Chambre. M. Cummings, de New York, a prononcé un éloquent discours sur l'«Esprit de Soixante-seize» qui a été couvert d'applaudissements dans la Chambre.

Retour du Jockey Sloane.
New York, 22 janvier.—Le jockey américain Tod Sloane, qui a monté en Angleterre l'équipe de la commission de l'automne dernier, est arrivé aujourd'hui à New York sur le «Campania».
Sloane désire retourner en Angleterre l'année prochaine, mais M. Fleischman, un des propriétaires envers lesquels le jockey est engagé, a dit aujourd'hui qu'il ne pouvait pas donner son consentement, attendu que leurs plans pour la saison prochaine sont basés en grande partie sur la haute opinion qu'ils ont des talents du jockey.

Lancement d'un croiseur japonais.
San Francisco, 22 janvier.—Le croiseur japonais Chitose a été lancé aujourd'hui avec succès au chantier des Union Iron Works ce matin à dix heures 27.
Mlle May Budd, nièce du gouverneur Budd, a été marraine du navire, mais au lieu de briser une bouteille de champagne elle a donné la liberté à une colombe.

Le procès du capitaine Carter.
Savannah, Géorgie, 22 janvier.—L'audience de la cour martiale devant laquelle comparait le capitaine Carter a été très animée ce matin.
A. S. Cooper, l'ingénieur dont la déposition a commencé mercredi, a été interrogé brièvement aujourd'hui.
Paul E. Twigg, un inspecteur sous les ordres du capitaine Carter, lui a succédé. Il a dit que les travaux exécutés pour creuser le port n'étaient pas conformes au cahier des charges.
M. Twigg a causé une sensation au contre-interrogatoire par l'avocat de la défense en déclarant qu'il avait dit au cours de sa déposition qu'il ne croirait pas A. S. Cooper sur serment, parce que celui-ci avait menti il y a quelques mois et avait causé son renvoi. M. Twigg a dit qu'il croyait que Cooper avait fait un faux rapport sur lui au capitaine Carter à cette époque. Récemment Cooper lui a dit qu'il n'avait pas fait un rapport de ce genre.
Le témoin a dit qu'il ne pouvait dire lequel de Cooper et de Carter l'avait trompé; il était dans le doute sur ce point.
Le capitaine Carter a prétendu qu'il avait lu un rapport de Cooper quand il a remercié Twigg, mais Cooper prétend maintenant qu'il n'a pas fait de rapport.
L. M. Hale, un inspecteur, a été appelé ensuite en témoignage. Sa déposition a porté sur la grandeur de la défectuosité des travaux exécutés.